

Le *destan* turc est-il une épopée ? Premiers débats et prolongements actuels

Monire Akbarpouran

Résumé

Cet article s'intéresse aux vifs débats intellectuels qui ont accompagné dans le monde turc la réception des discussions occidentales sur l'épopée, entre le début du XIX^e siècle et le milieu du XX^e siècle. Ces débats sont d'abord liés à la notion de *littérature nationale* en Turquie et au "désir d'épopée" qui caractérise plus largement le tournant du XX^e siècle, dans une fascination pour l'épopée occidentale classique, et pour Homère en particulier. Dans la période suivante, l'étude des genres narratifs turcs (*destan*, *hikaye*...) passe au premier plan et permet à la réflexion et aux tentatives de définition de la narration épique de prendre leur autonomie par rapport aux textes et aux critiques occidentaux. La fin de l'article trace à grands traits les perspectives critiques depuis 1950.

Abstract

"Is the Turkish *destan* truly an epic ? The critical debate at the end of XIXth and beginning of XXth century" This article centers on the lively intellectual debates in Turkey that followed in the wake of discussions of the epic in the West from the beginning of the XIXth to the middle of the XXth century. At first these debates focused on the concept of national literature in Turkey, in the context of "a desire for epic" that more generally characterized the turn of the XXth century, with its fascination with Western classical epic, and Homer in particular. During the following period the study of Turkish narrative genres (*destan*, *hikaye*...) takes the forefront and leads to a consideration of and attempts to define epic narrative with more autonomy in respect to Western texts and critiques. The end of the article traces in broad strokes critical perspectives since 1950.

Texte intégral

Les dictionnaires de langue turque offrent plusieurs équivalents ou synonymes pour traduire le mot français "épopée" : *destan* (littéralement : "récit" – terme d'origine persane), *hikaye* ("récit" – terme d'origine arabe), *manzum hikaye* ("hikaye en vers"), *epik şiir* ("poème épique") et *epope* ("épopée"). Ce flottement dans le vocabulaire témoigne des différences entre les définitions française et turque, mais aussi des hésitations qui ont caractérisé l'histoire de la critique sur le genre – ou plutôt sur les genres apparentés.

Les tentatives pour définir le genre épique en Turquie ne sont pas très anciennes et n'ont pas véritablement une longue tradition. En 1856, le dictionnaire anglais-turc rédigé par James William Redhouse définit le substantif *epic* comme "un *hikaye* en forme de *qaside*"¹, soulignant ainsi sa dimension panégyrique, et dans le dictionnaire turc-français de Şemseddin Sami, publié en 1883, le mot *destan* (ou *dastan*) n'a aucune connotation héroïque : "histoire, conte, poème populaire sur un événement ou une personne"². Le point de départ des spéculations sur le genre épique en Turquie correspond à la réception d'Homère, ou plutôt à la réception des théories françaises de l'épopée, qui prennent l'*Illiade* comme modèle parfait. Cette réception, qui s'amorce dans les dernières années du XIX^e siècle et s'étend jusqu'aux années 1920, coïncide avec le courant de pensée connu sous le nom de *littérature nationale*³. À cette époque où la Turquie construit un État, le manque d'épopée nationale se fait ressentir ; les Turcs s'efforcent alors d'y remédier⁴. Deux groupes de *destan* – récits – turcs, à thème héroïque, vont alors servir de référence : des *destan* antérieurs à l'époque islamique, dont il ne reste que des vestiges⁵ : *Ergenekon*⁶ et le *destan d'Oghuz kagan*⁷, et d'autres de l'époque islamique – le *destan de Danishmend Gazi*⁸ par exemple.

La découverte du *Livre de Dede Korkut* et sa première publication en 1914 constitueront un nouveau moteur des études épiques⁹. Dès sa découverte, le *Livre de Dede Korkut* a en effet été mis en parallèle avec les épopées homériques¹⁰. Mais on retrouve le même problème de la non-concordance du vocabulaire critique : les termes utilisés pour désigner le texte – *hikaye* et *destan* – s'appliquent à la fois aux récits héroïques du *Livre de Dede Korkut* et aux récits amoureux comme *Ashik Garib ile Shah Sanam*¹¹. *Hikaye* est un terme arabe correspondant au *narrative* anglais¹², et *destan* un terme d'origine persane qui signifie lui aussi *récit* ; il indique en général des œuvres à thème héroïque, mais il peut aussi désigner un récit amoureux comme *Asli ile Kerem*¹³. Dans les premières discussions autour du *Livre de Dede Korkut*, les auteurs se contentent d'ailleurs d'évoquer l'aspect héroïque des *destan* ou *hikaye* sans utiliser les termes *épique* ou *épopée*. Par ailleurs, le mot *destan* n'apparaît dans aucun des manuscrits du *Livre de Dede Korkut*. Les termes *oghuzname*¹⁴, *hikaye* et les expressions *boy boylamak* et *soy soylamak* ou *söy söylemek*¹⁵ sont les seuls indicateurs dont nous pouvons déduire les caractéristiques du genre auquel le *Livre de Dede Korkut* appartient. À partir de la seconde moitié du XX^e siècle, et après quelques hésitations, la majorité des théoriciens se mettent cependant d'accord sur l'appartenance du *Livre de Dede Korkut* à la catégorie épique ; la plupart des théories sur le genre s'articuleront désormais autour de cette œuvre. Les modifications de la définition de l'épopée chez les Turcs renvoient alors plutôt aux diverses théories sur l'origine du *Livre de Dede Korkut*, considéré comme l'œuvre canonique du genre. Les autres œuvres épiques sont soit, comme *Köroğlu*, marginalisées devant l'ancienneté et l'hégémonie de *Dede*, soit écartées, comme l'épopée kirghize *Manas* – parce qu'elle appartient à une autre branche des peuples turciques.

Les dernières années du XX^e siècle représentant un nouveau moment dans cette histoire de la recherche : les théoriciens auront désormais plutôt tendance à définir le genre *destan* de façon inductive, en étudiant divers *destan*. Ils éviteront de plus en plus de reprendre les définitions abstraites empruntées à l'Occident. Ainsi, en Turquie, le terme *destan* sera-t-il de plus en plus conçu comme l'équivalent exact d'"épopée", tandis que dans chez d'autres peuples turcs, comme en Azerbaïdjan ou dans les pays d'Asie Mineure, il conserve toujours son ambivalence.

Nous nous intéresserons ici avant tout au terme de *destan* et aux vifs débats qui ont eu lieu en Turquie autour de ce terme, lorsque les Turcs étaient à la recherche d'une épopée nationale. Pour cela, nous aurons bien sûr à considérer les autres termes qui sont en concurrence ou en synonymie avec lui, mais

l'essentiel sera de rendre compte de l'intense activité intellectuelle de cette époque.

1. La réception d'Homère et la question de la littérature nationale

L'introduction des termes *epope*, *epik* et *epos* dans la littérature turque accompagne la réception d'Homère, à travers la littérature française pour les Turcs de Turquie et à travers la littérature russe pour les Azerbaïdjanais. Les tentatives pour remplacer les mots *epope* et *epos* par un équivalent turc constituent une histoire riche de traduction et de création de nouveaux termes littéraires, et surtout riche de discussions autour de la notion d'épopée.

Depuis 1911 et autour de la notion de *littérature nationale*, débute une série de discussions qui – étant donné l'association entre l'idée de littérature nationale et la conception qu'on se faisait du genre épique à cette époque (1911-1923) – ont donné naissance aux débats autour du genre épique. Cette année-là, Mehmet Fuad Köprülü, qui aspirait à un humanisme sans frontières, aborde dans un article la question de la littérature nationale. Dans cette première partie de sa carrière, M. F. Köprülü refuse la possibilité de la création d'une littérature nationale turque en se référant à Hippolyte Taine : "à l'époque [moderne]" la création d'une "littérature nationale" était impossible ; par le passé, peut-être pouvait-on parler de littérature nationale – les anciennes *épopées* nationales françaises comme un nombre limité de *destan* turcs pouvaient peut-être dessiner un portrait de la nation –, mais au XX^e siècle les échanges internationaux ne permettaient pas à une telle littérature de voir le jour¹⁶. Le lendemain, Ali Canip Yöntem lui répond – en utilisant un pseudonyme – pour s'affirmer résolument en faveur de la *nouvelle langue* et du *nouvel esprit*¹⁷, qui caractérisent selon lui la nation turque.

Pour A. C. Yöntem, un peuple ne se distingue pas par la race, mais par la langue, et le peuple turc a une conscience collective, vivant dans les mythes et les légendes en langue turque, qui sont les vraies sources pour connaître *l'esprit national*¹⁸. Il accuse Köprülü de méconnaître son peuple et d'inviter les gens à "porter des vêtements à l'ancienne mode" et à "chanter¹⁹ des *destan* larmoyants au bord de la rivière²⁰". Il poursuit en l'assurant que les défenseurs de la nouvelle langue, eux, ne le ramèneront pas à Karakorum²¹ et ne lui feront pas vivre la vie d'Oghuz Khan²². Comme le fait remarquer Kani İrfan Karakoç dans sa thèse de doctorat, le contraste entre les deux conceptions du peuple et de la littérature nationale peut évoquer deux conceptions du *destan* : la première renvoyant aux *destan* archaïques que le nationalisme turc mettait en avant et la deuxième aux *destan* lyriques profondément marqués par les motifs de la littérature de *diwan*.

Trois ans plus tard, en 1914, dans le manuel scolaire rédigé par M. F. Köprülü et Süleyman Şahabeddinle apparaissent de nouvelles références : l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Les auteurs y présentent "les genres récemment entrés dans la littérature turque comme *destan*, chanson et théâtre²³". Bien que la partie consacrée à ces nouveaux genres ne soit que la dernière et qu'elle soit l'une des plus courtes, elle pourrait être considérée comme l'une des premières tentatives des Turcs pour réfléchir au genre épique et pour s'appropriier les conceptions européennes du genre. Alors que le terme *destan*, nous l'avons vu, peut renvoyer à des récits amoureux aussi bien qu'héroïques, M. F. Köprülü le présente comme un nouveau genre, tout comme "chanson" et "théâtre" ; il le définit par référence à l'épopée française, le but étant d'en faire l'équivalent incontestable d'"épopée".

Existait-il un traité de littérature définissant le *destan* avant son contact avec l'épopée ? Le public avait-il déjà une définition bien déterminée du genre ? On sait assurément que les Turcs connaissaient le terme et l'utilisaient largement ; mais aucune définition canonique et écrite ne se laisse déduire des textes de l'époque. Il est à noter que Köprülü utilise le terme *destan* sans dire un mot du passé de celui-ci ni de sa connotation turque, et sans faire allusion au terme "épopée" qu'il traduit. De plus, la définition qu'il donne ne renvoie qu'à l'*Iliade* et aux épopées indiennes. Quand il s'interroge sur "nos *destan*", c'est pour assurer que dans les ouvrages rassemblés sous le nom de *Littérature de Diwan*, il n'y a pas de genre *destan*. Il conclut qu'il est normal que dans une littérature saturée de sentiments personnels il n'y ait pas grand-chose qui renvoie à "la vie réelle de la nation", qui est pour lui le trait définitoire de l'épopée.

Dans son argumentation, Köprülü revient surtout à l'idée de l'évolution des genres en faisant allusion à Victor Hugo et à Brunetière. La conception du *destan* est dans ce contexte très éloignée de celle des *ashik*²⁴ et de leur public, pour qui les *destan* ne sont pas impersonnels, ni très loin de leur vie quotidienne²⁵. Pour M. F. Köprülü, le *destan* met en scène les actes héroïques d'une personne ou d'une nation. Ce qu'il faut surtout retenir de sa définition, c'est qu'elle est liée à la vie sociale. L'auteur considère que le *destan* apparaît chez les peuples vivant une vie collective et sociale absente en Orient²⁶. Pour lui, la littérature orientale se limite à celles des mondes arabe, persan et turc, et se résume à la littérature de *diwan*. Faisant appel à la théorie de l'évolution de Spencer qui déclare l'appartenance de l'épopée à une époque antérieure par rapport à d'autres genres, le critique turc trouve cependant plus "naturel" que l'épopée vienne après la chanson. Il distingue en effet deux étapes : dans une première étape, la chanson donne à l'homme l'occasion de déclamer "son amour", "sa passion", "ses sentiments égoïstes" – et cela dans un cadre mythique, voire religieux ; dans une deuxième étape, l'homme s'occupe des "conflits et des crises", au moment où se créent les sociétés et les nations ; l'épopée se charge de représenter cet "esprit collectif²⁷". S'il admet bien qu'il y a eu autrefois chez les Turcs des ouvrages approximativement dignes de ce qualificatif, il ne tarde pas à mettre en évidence le fait qu'il n'en reste rien et qu'aucun de ces ouvrages ne reflétait la vie de la nation. Aucun ne pouvait donc être considéré comme une épopée. C'est pour ces mêmes raisons (lyrisme, subjectivité, sentiments personnels) qu'il exclut le *Shâh-Nâme* de Ferdowsi et la poésie épique arabe²⁸.



Ashik Dehgan, photographié par Taha Asgharkhani, 2017, Ourmia (Iran).

Si M. F. Köprülü malgré ses références constantes aux théories et aux concepts européens, en particulier français, conserve le terme *destan*, le terme *epope* (transcription turque d'«épopée»), lui, fait son entrée dans le discours critique et littéraire de l'Empire Ottoman dans ces mêmes années. En 1918, A. C. Yöntem publie un article intitulé «Qu'est-ce que l'épopée ?», où il pose la question du genre en appuyant ses argumentations sur la théorie de la création collective de l'épopée²⁹. Il soutient l'idée qu'à l'époque moderne la création de nouvelles épopées est impossible. Selon lui, si les Grecs ont pu en écrire, c'était parce que le sujet de l'épopée vivait dans leur conscience bien avant qu'un Homère n'en eût fait le sujet de son poème – tandis que la vie moderne ne produit plus de tels sujets. Il cite les définitions élaborées au XVIII^e et XIX^e siècles en France³⁰, et donne donc une définition tout à fait différente de celle que l'on avait alors pour les *destan*. Convaincu que le mot épopée n'a aucun équivalent en turc et que l'on ne peut donc pas le traduire, A. C. Yöntem introduit le mot *epope* dans le discours critique et littéraire turc sans l'appliquer aux *destan* contemporains ou anciens.

R. Filizok, dans un article dédié à la présentation de l'œuvre d'A. C. Yöntem, nous fait remarquer que pour A. C. Yöntem, l'*Illiade* portait l'empreinte de la société, aussi bien que celle de l'individu, en étant le produit de l'union des valeurs individuelles et collectives. Ainsi, le plan à suivre dans la littérature turque est-il clair pour Filizok : le mariage de la culture populaire et de la création individuelle peut évidemment encore donner naissance à des œuvres à coloration épique originales. Des «œuvres à coloration épique», mais pas des épopées³¹. Il poursuit en effet son argumentation dans trois autres articles : «Est-ce que l'épopée est un genre moderne³² ? », «De nouveau sur l'épopée³³ », «De la littérature étrangère, Qui est Homère ? Quel genre d'ouvrages sont l'*Illiade* et l'*Odyssée*³⁴ ? ». Dans ces articles, il explique les deux étapes nécessaires à la création de l'épopée : 1) la création collective de mythes et de légendes ; 2) la transformation de cette matière brute en épopée par un poète. Ce qui est surtout à souligner à propos de cette observation de Yöntem, c'est que pour lui les deux *destan* turcs *Battalname*³⁵ et *Köroğlu*³⁶ en sont restés à la première étape – aucun poète n'en a fait des épopées. Et désormais on ne peut aller plus loin : l'épopée ne peut pas être créée à une époque où le rationalisme l'emporte sur l'imagination. Comme exemple d'œuvre à coloration épique et originale qui se rapproche de l'épopée, il cite *La Henriade* de Voltaire, qui est devenue une belle histoire de France, mais pas une épopée³⁷. Il insiste également sur l'origine orale des épopées homériques, citant les théories qui mettent en doute l'existence d'Homère en tant qu'auteur de ces poèmes. Expliquant différents classements de l'épopée en Occident, il fait allusion à l'épopée romantique, mais pour la récuser : le terme, pour lui, doit plutôt être réservé à la forme dont l'*Illiade* est le modèle³⁸.

En 1919, F. Köprülü dans un article intitulé «La question de l'épopée»³⁹, conteste cette thèse d'A. C. Yöntem. Dans cet article, il utilise le terme français pour argumenter justement que l'épopée est toujours possible. Köprülü soutient que la littérature turque se trouvait à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle dans une époque romantique ; il était donc tout à fait normal qu'elle se tourne vers le passé et le folklore pour créer l'épopée. Il conseille donc de retourner aux anciens *destan*, ou plutôt à ce qu'il en reste, et insiste sur le fait que ce retour n'est pas à effectuer pour les reprendre tels qu'ils sont mais pour les adapter à l'époque⁴⁰. C'est à partir de la critique de Yöntem, et des conclusions que celui-ci a tirées du livre de Ribot⁴¹, que Köprülü attaque les théories présentées par le courant de la *littérature nationale*⁴². En substance, Köprülü développe l'idée qu'il est possible de collecter ce qui reste des *destan* nationaux pour constituer un *destan* qui épouserait les exigences du genre épique. Sa pensée a donc largement évolué depuis ses premiers travaux.

Cette modification de la conception du genre chez Köprülü est encore plus évidente un an plus tard dans son *Histoire de la littérature turque*. Là, il reprend le mot *destan* (devenu *milli destan* ou épopée nationale), dont la définition s'élargit assez pour inclure le plus grand nombre d'œuvres épiques. Le *Shâh-Nâme* de Ferdowsi peut cette fois-ci être inclus dans la liste, il est vu comme ayant été «fixé par écrit», *a posteriori*, par Ferdowsi. L'auteur consacre ensuite une section aux *destan* turcs. Il cherche à déterminer le territoire de chacun des *destan* et dessine ainsi le trajet des migrations turques.

Il est difficile de préciser l'élément qui a causé ce changement de point de vue de Köprülü, mais, ce qui est évident, c'est que *Le Livre de Dede Korkut* est désormais bien connu et que l'auteur le présente (de même que le *destan* de *Köroğlu*), comme une version écrite de *destan* pré-islamiques. Il semble bien que la découverte du *Livre de Dede Korkut* ait poussé le chercheur à développer et corriger sa première conception des *destan* turcs. Un deuxième élément est la découverte des *destan* d'autres peuples turciques par les intellectuels qui se mettent à se définir en se référant à ces autres peuples plutôt qu'aux Arabes et aux Persans (et cela bien qu'en matière d'épopée, ils ne puissent toujours pas mettre fin à la prégnance du *Shâh-Nâme*⁴³). La renommée de *Köroğlu* est à cette époque trop grande et répandue pour que Köprülü ne puisse pas le connaître ; s'il n'en parle pas auparavant, ne serait-ce pas à cause du statut inférieur qu'il accordait à un *destan* qui, lui, est toujours récité et chanté ? Ne serait-ce pas là, un signe que le même

terme, *destan*, n'a pas toujours la même connotation voire dénotation pour les critiques et les théoriciens ?

Oghur Erol dans sa thèse signale la publication par A. C. Yöntem d'un manuel scolaire de littérature, dans les années 1925-1928, où l'on trouve une catégorie appelée "*les formes de la poésie nationale*". À l'intérieur de celle-ci apparaît une entrée *destan* à côté d'autres, par exemple *koşma*⁴⁴ ou *tuyug*⁴⁵ ; il n'est donc pas question de genre, mais de *forme*⁴⁶. Dans la nouvelle édition du même manuel, en 1929, réédité sous un autre titre (*Littérature des ashik et formes de la poésie nationale*), le *destan*, le *koşma* et le *tuyug* sont toujours rassemblés dans une même catégorie et les quelques explications (comme les quelques extraits de littérature des *ashik* que donne le livre) mettent l'accent sur l'appartenance du *destan* à la tradition orale⁴⁷. K. İ. Karakoç – auteur d'une thèse dont le but est d'étudier la construction de la littérature lors du processus de construction de l'État-nation en Turquie – signale de son côté l'existence de programmes radiophoniques consacrés au *destan*. Celui-ci était en ce cas conçu, non pas comme un genre de la littérature écrite, mais comme un long poème en style épique dont le sujet pouvait varier et célébrer aussi bien les succès des dirigeants de la République que des "*gazi*"⁴⁸. Ailleurs dans ces mêmes programmes, le *destan* renvoyait aux poèmes composés et chantés dans la tradition orale par les *ashik*⁴⁹. L'épopée, elle, restait toujours admirable et inaccessible avec ses connotations européo-centrées.

Dans un ouvrage de 2013, O. A. Kayabaşı et R. G. Kayabaşı montreront que tous les participants à ces débats, rassemblés autour de la "question de la littérature nationale", admiraient la littérature ancienne grecque, sans pour autant vouloir y rechercher un modèle, ni une source d'inspiration comme le faisaient les Européens. Pour cela, ils voulaient plutôt se référer à la culture turque et aux anciens *destan* turcs⁵⁰. Comment concilier cette constatation avec les propos d'A. C. Yöntem concernant "les vêtements d'anciens modèles" et les "*destan* larmoyants" ? Pourrions-nous dire qu'ils attribuaient deux significations différentes au terme *destan* ? L'une, ancienne, renvoyant à une réalité qu'ils admiraient et l'autre, faisant référence à une partie du répertoire méprisé des *ashik* de l'époque ? Les remarques ne sont pas assez claires à ce sujet mais il n'est pas déraisonnable de penser que si A. C. Yöntem préfère le mot français et ne l'utilise que pour un nombre limité d'œuvres européennes, c'est justement parce qu'il ne peut pas partir d'une définition fixe du *destan*, qui serait comparable en précision aux définitions construites à partir des épopées homériques. Il conserve ainsi le terme français *épopée* – en orthographe turque – et n'ajoute le mot *destan* qu'en sous-titre et accompagné de l'adjectif *national*⁵¹. Supposée avoir une certaine parenté avec le *destan* turc, l'épopée se démarque dans cette optique par le fait qu'elle est *nationale*. L'auteur n'aborde pas la question de savoir ce qui rend un *destan* national mais il nous semble que la réponse est probablement à chercher dans l'étape de la création individuelle, la seule qui, pour lui, manque aux *destan* turcs.

C'est probablement dans la même perspective que Cenap Şahabettin, le critique et journaliste contemporain de Yöntem, utilise le terme de "*l'âge de l'épopée-destan*"⁵², sans pour autant admettre que le *destan* soit l'équivalent de l'épopée, cette dernière étant créditée dans son processus de création d'une étape de plus que le *destan*. Si la plupart des théoriciens se référaient à cette étape manquante – récupérable ou non – Zia Gökalp choisit un retour en arrière. Bien qu'il ne se réfère pas au terme *épopée* ou à une conception explicite de celle-ci, Ziya Gökalp donne un classement des *destan* turcs où il les évoque sous le titre de *menkibe* et *ustûre*⁵³. Ces deux termes arabes existaient déjà chez les Turcs, mais les significations que l'auteur leur confère sont bien différentes de celles des dictionnaires de l'époque ottomane. Vénérant le passé mythique turc et les *destan* récemment redécouverts, Zia Gökalp a recours à ces termes plus archaïques afin d'éviter la banalité et la non-originalité du jargon de la tradition orale. Il établit ainsi une conception plus originale du genre auquel les fragments de *destan* qui nous sont parvenus auraient appartenu et il met en avant la portée mythique et également mystique du genre⁵⁴.

Ceux qui utilisent le mot *épopée*, nous l'avons vu, s'efforcent de le distinguer du *destan* comme forme littéraire appartenant au répertoire des *ashik* – légendes et mythes dont aucun poète n'a fait une épopée. Ceux qui préfèrent le terme *destan* l'utilisent pour désigner aussi bien les *destan* archaïques que les *destan* plus récents et les épopées homériques, mais ils n'accordent pas la même valeur à ces trois catégories. Pour ces auteurs, les épopées homériques constituent en effet les modèles parfaits du genre et il manque toujours la dernière étape – la composition par un poète – aux *destan* archaïques, plus proches de l'âge du *destan*, l'âge qui précède l'islamisation et la sédentarisation des Turcs ainsi que leur division en plusieurs branches⁵⁵. Les *destan* non héroïques et les *destan* plus récents chantés par les *ashik* sont désormais qualifiés d'*hikaye*.

Mais face aux théoriciens réticents à assimiler le *destan* à l'épopée, de nombreux créateurs sont prêts à sauter le pas. Dans les années de la guerre d'indépendance turque plusieurs tentatives de réécriture de *destan* turcs ont lieu⁵⁶, comme le montre la liste donnée par Ali Duymaz dans son examen des *destan* écrits par Ömer Seyfettin⁵⁷. Les écrivains des ouvrages dont le terme *destan* figure dans les titres ou sous-titres ne partageaient certes pas tous la même conception du genre ; ils pouvaient vouloir le ranimer en tant que tel ou créer ce qui leur semblait être de vraies épopées à partir de fragments de *destan* archaïques. Pour Ziya Gökalp, *Altın Destanı* est le *destan* le plus complet des Turcs et il est destiné à égaler le *Shâh-Nâme* de Ferdowsi⁵⁸. Basri Gocul, lui, avec son œuvre majeure présentée comme l'"Epopée nationale des Oghuz"⁵⁹, s'impose comme la figure la plus remarquable de ce courant. De leurs côtés, Nazim Hikmet⁶⁰ et Fazıl Hüsnü Dağlarca⁶¹ consacrent leur *destan* aux guerres dont ils sont témoins. Si M. N. Sepetçioğlu s'intéresse à la réécriture d'un récit préislamique concernant la création, dont il ne reste qu'un tout petit résumé⁶², A. Ziya Kozanoğlu⁶³ préfère réécrire le *destan* de Battal Gazi. Niyazi Yıldırım consacre presque toute sa carrière de 1952 à 1991 à la création de *destan* de tous genres ; il réécrit des *destan* archaïques et en crée de nouveaux avec des sujets guerriers, abandonne la versification empruntée à la littérature de *diwan* au profit de la versification traditionnelle turque et n'hésite pas à introduire dans ses *destan* des éléments empruntés à la littérature mystique et à la littérature populaire⁶⁴. Le poète iranien Bulud Qaraçorlu Sehend met pour sa part les récits de Dede Korkut en vers⁶⁵.

Malgré cette diversité qui marque la "renaissance turque" grâce aux *destan*, pour reprendre l'expression

d'Ümmühan Topçu⁶⁶, le patriotisme et l'idée de revivifier le passé héroïque dans le but de constituer une nouvelle identité constituent le point commun de la plupart de ces visions du genre. Dans la même perspective, deux autres recueils de poèmes héroïques issus de la même mouvance pourraient nous intéresser dans la mesure où ils présentent un *Shâh-Nâme* turc : celui de Mithat Cemal Kuntay, publié en 1945 qui utilise la même métrique que le *Shâh-Nâme* original et celui de Basri Gocul, publiés en 1955. Lâle Uluç donne, dans une étude détaillée, une longue liste des *Shâh-Nâme* écrits en persan à la cour des sultans ottomans et qui leur sont dédiés, ou qui sont des traductions en turc du *Shâh-Nâme* de Ferdowsi⁶⁷. Cette heureuse réception du *Shâh-Nâme* trouverait ainsi sa prolongation dans ces deux travaux où il ne s'agit plus d'imitation ou de traduction, mais plutôt de *destan* turcs. Tous ces efforts sont révélateurs d'un manque que les *destan* devraient combler.

Tout se passe donc comme si un peuple qui ne possédait pas d'épopée nationale ne pouvait se considérer pleinement comme une nation : la période pendant laquelle s'est constitué et construit l'État-Nation turc s'est caractérisée par ce désir d'épopée et par la recherche de textes pour le satisfaire. Pour résumer, on pourrait dire que les critiques ont suivi à peu près toutes les pistes possibles : considérer l'épopée grecque comme un modèle, accessible ou non, se tourner vers la littérature turque – quitte à faire d'une *forme* (et non d'un genre) l'équivalent du genre "épopée", malgré la variété des thèmes, héroïques mais parfois aussi amoureux.

2. Aperçu des débats autour des idées d'épopée, de *destan* et d'*hikaye* dans le monde turcophone

La *littérature nationale* est donc la notion-clé du courant qui a introduit les notions d'*epope* et d'*epik* en Turquie, et l'équivalence entre *destan* et *épopée* ne se concrétise qu'à travers de nombreux débats autour du genre au XIX^e et au XX^e siècles. Parallèlement, les Turcs iraniens, eux, n'avaient recours qu'au terme arabe emprunté au persan, *hamasa*, à l'instar des Persans et essentiellement en référence au *Shâh-Nâme* ; dans ce contexte iranien le mot *destan* ne s'utilisait – et ne s'utilise toujours – qu'en référence au riche répertoire de la tradition orale *ashik*. On retrouve là l'ambiguïté du terme que nous avons soulignée : cette tradition ne fait pas la distinction entre œuvres épiques – comme le *destan* de *Köroğlu* et *Qaçaq Nebi*⁶⁸, et récits amoureux – tels le *destan* d'*Ashik Garib* et *Shah Sanam* ou celui d'*Asli* et *Kerem*. Un constat du même ordre peut être dressé en Azerbaïdjan, qui faisait alors partie de l'URSS et où le terme russe d'*эпос* (*epos*) fait son apparition au XX^e siècle⁶⁹ ; il ne s'applique, normalement, qu'aux épopées canoniques non turques comme l'*Illiade* et le *Shâh-Nâme*, ainsi qu'au *Livre de Dede Korkut* qui ne fait plus partie du répertoire des *ashik*. La quasi-totalité des œuvres narratives appartenant à ce répertoire est plutôt appelée *destan*.

La confusion qui existe au XX^e siècle en Turquie autour du *destan* se retrouve également chez les Turcs d'Asie Centrale. En effet, Karl Reichl, dans ses différentes études sur les épopées turques, surtout celles des Turcs d'Asie Centrale, admet l'existence d'une confusion profonde, tout en cherchant à distinguer *destan* "récit épique" et *hikaye* "récit d'amour" ou "romance"⁷⁰. *Romance* se définit, d'après lui, comme "un label général pour désigner une vaste variété des sous-genres épiques où le mode héroïque n'est pas le mode dominant"⁷¹. Il constate également que dans les traditions où il y a de pures épopées en vers, les *romances* se caractérisent par leur forme prosimétrique. Par exemple, chez les Kazakhs où des épopées comme *Alpamiş* et *Qoblandi-batır* sont intégralement en vers, il y a des "*love epics*" qui mêlent vers et prose. Il souligne aussi que d'autres traditions (turques, azerbaïdjanaises, turkmènes, ouzbèques et ouïgours), qui n'ont que l'épopée prosimétrique, ont une remarquable prédilection pour les sujets lyriques dans leurs épopées⁷². Pour lui, dans la tradition orale d'Asie Centrale qu'il a étudiée, un *destan* se caractérise par des critères formels et par son contexte de communication. Le *destan* est ainsi : un récit exclusivement en vers ou mélangeant vers et prose, d'une longueur suffisante pour comprendre plus d'un épisode et pour permettre l'élaboration de scènes (avec monologues et dialogues). Plus important que ces critères formels (parmi lesquels ceux concernant la structure narrative et la longueur sont bien sûr relatifs plutôt qu'absolus), le *destan* se définit par référence au contexte de communication : c'est "un récit qui est exécuté dans un cadre cérémoniel [...], dans un style particulier de chant et de récitation et, en règle générale, accompagné d'un instrument"⁷³.

K. Reichl distingue six groupes d'épopée orale turque, et il admet que dans les épopées du troisième groupe, à savoir celles des Turcs d'Asie Centrale (Kirghizs, Kazakhs, Karakalpaks, Ouïgours et Ouzbek), il y a une très grande variété de *destan* : des *love-romance* aussi bien que des épopées au sens des épopées homériques ; tandis que chez les peuples turcs du sud-ouest (Turkmènes, Azéris et Turcs d'Anatolie) il y a une prédilection dans les *destan* pour les "*love and adventure romance*"⁷⁴.

3. La définition du *destan* dans les études modernes

De nos jours, la *Grande Encyclopédie de l'Islam* définit le *destan* comme un long récit (*hikaye*) en vers, racontant des événements historiques ou sociaux qui ont profondément marqué la société⁷⁵. Elle ajoute que c'est également le nom d'une forme littéraire accompagnée au *saz*⁷⁶. Cette encyclopédie donne comme synonymes du *destan* : *hikaye*, *masal* ("conte"), biographie, *hikaye* en vers, *kissa* ("parabole"), Vakainame ("chronique"), histoire, roman et fable. Voici une définition peu précise dont les éléments ne sont cependant pas tout à fait inconnus du lecteur francophone. En effet, certains des genres voisins qui sont cités ici comme synonymes – pour ne pas dire tous – figurent également dans la définition que l'*Encyclopédie Universalis* fournit sous l'entrée *épopée*⁷⁷.

La seconde moitié du XX^e siècle voit la poursuite de la quête de l'épique dans la littérature turque et des tentatives de faire du *destan* son équivalent. Dans les années 1950, B. Ögel développe une étude sur la présence des mythes dans les *destan* turcs et il y voit aussi des éléments de croyances chamaniques. Après lui, İ. Abdülkadir propose une vision d'ensemble sur les épopées turques. Il ouvre sa longue étude par une citation d'un passage du *destan d'Alp Er Tunga*⁷⁸ qui nous est parvenu par le livre de Mahmoud de Kashgar et il soutient l'idée de l'existence d'une vaste tradition épique turque qui ne nous serait parvenue qu'à l'état

de traces⁷⁹. Dans les mêmes années, N. S. Banarli, pour qui “les épopées sont des histoires, en vers, de religion, de vertu et d’aventures héroïques des nations”⁸⁰, suppose l’existence d’une ancienne tradition épique commune aux Turcs et aux Huns⁸¹. *Destan* est, selon lui, “à la fois l’équivalent d’épopée et de légende”, la légende racontant la préhistoire, tandis que l’épopée parle plutôt des héros qui vivaient dans les périodes historiques⁸². Boratav publie, en 1959 un article pour distinguer l’épopée des *hikaye*. L’auteur maîtrise bien la langue française et sa conception du genre reste marquée par les théories françaises⁸³.

Dans les années 1980, l’étude typologique des personnages domine les recherches sur l’épopée, en particulier avec M. Kaplan, qui s’impose comme la référence la plus importante de ce courant. L’étude du type du héros guerrier et de ses avatars dans les *destan* est alors essentielle à la définition du genre. Depuis les années 1990, les théories de l’oralité prennent plus d’importance. La figure la plus significative dans cette perspective est sans doute D. Yıldırım qui continue sa carrière au XXI^e siècle en recourant à la théorie de la réception⁸⁴.

Par ailleurs, H. B. Paksoy publie alors ses premiers travaux qui contiennent des analyses et des remarques tout à fait originales. Dans les années qui suivent, travaillant par exemple sur le *destan d’Alpamiş* (*destan kazakh*), Paksoy⁸⁵ se distingue de ses collègues par ses remarques d’ordre sociologique et son intérêt pour les *destan* des Turcs du nord-est. D’après lui, les sociétés pourvues de *destan* ne se les rappellent et ne les récitent qu’à la suite de la victoire ou de la défaite, dans le désir de transmettre des valeurs à la génération suivante. Dans le cas d’une grande victoire, un nouveau *destan* se crée et dans le cas de la défaite le *destan* déjà créé sert à redonner du cœur aux membres de la société. Les *destan* sont, de ce point de vue, les sages et les expériences transmises⁸⁶ et il y a les *destan-sources*⁸⁷, les *destan* de la libération et de l’indépendance renouvelé à l’occasion de chaque conflit, donnant ainsi naissance à de nouveaux *destan*⁸⁸.

Pour Paksoy, l’existence de “tradition de la célébration de l’identité et des aventures des ancêtres” chez les Turcs est attestée depuis le VIII^e siècle⁸⁹. Et ce serait, probablement, la même tradition qui se trouve évoquée au XI^e siècle sous le mot *sav* ou *sab* et dans le livre de Mahmud de Kashgar⁹⁰. Ce genre, si nous pouvons le considérer comme tel, comprend les proverbes⁹¹ et les “avertissements”⁹². Le mot *destan* apparut au XII^e siècle dans un poème d’Ahmad Yasavi, se laisse, donc, interpréter comme l’équivalent du mot *sav* et, donc, s’inscrit dans la même tradition littéraire qui vise à donner des conseils et à transmettre l’expérience des sages⁹³. Le caractère sacré du *destan* est visible dans les vers de ce grand mystique d’Asie Centrale : “Que les sages suivent mes conseils, qu’ils traitent mes propos comme un *destan* et réalisent leurs vœux”⁹⁴.

Il y a de grandes lacunes dans les sources, car les exemples cités ne nous permettent pas de suivre les modifications que la tradition du *sav* a dû subir pour donner naissance à celle évoquée sous le nom de *destan*. Toutefois, la recherche enthousiaste de la tradition épique chez les Turcs mène les spécialistes à s’interroger sur d’autres traditions, qui n’avaient jusqu’alors pas vraiment attiré leur attention. La question fondamentale “Pourquoi les Turcs n’ont-ils pas d’épopée ?” permet de relier entre eux les divers *destan*, provenant de différents endroits du monde turc. Durant les années 1930, quelques articles académiques furent publiés sur ce sujet. L’historien Zeki Velidi Togan⁹⁵ et Nihal Atsız⁹⁶ ont été les premiers à s’exprimer à ce propos. Si Zeki Velidi Togan admet avec un grand regret que chez les Turcs, comme en Europe, l’âge du *destan* a touché à sa fin, il insiste sur le fait que les anciens *destan* peuvent être d’une grande utilité pour certains peuples, notamment pour les Turcs et les Chinois, et qu’ils peuvent leur servir d’outil pour “l’éducation nationale”⁹⁷. Si la question de la classification des *destan* préoccupe ces deux chercheurs, c’est qu’ils s’interrogent toujours sur la définition du *destan* turc et que, pour ce faire ils trouvent nécessaire d’écarter les *destan* qu’ils considèrent comme “non originaux”. Plus un *destan* vient du passé et plus il reflète les éléments de la vie préislamique, plus il leur semble susceptible d’être original, d’être digne de servir de modèle pour la définition du genre. “Quel genre de *destan* est le *destan* turc ?” est la question qui entraîne chez Nihal Atsız d’autres interrogations, comme : “*Köroğlu* est-il l’extrait d’un *destan* Gök Türk du VII^e siècle ou un *destan* créé au XVI^e siècle en Anatolie ?” ou “*Manas* est-il un *destan* karakhanide du X^e siècle ou un *destan* kirghiz du XVII^e siècle ?”⁹⁸. L’exemple donné par Nihal Atsız afin d’éclairer la fonction “miraculeuse” du *destan* dans la vie nationale est le *Shâh-Nâme*, ce qui peut être révélateur de la conception fonctionnaliste que les théoriciens turcs de l’époque attribuent au *destan*. Le *Shâh-Nâme* est en effet le texte qui a revivifié la langue et le peuple persans après la conquête arabe, et son impact va loin : l’épopée persane fait du héros turc Alp Er Tunga un antihéros, et dans les textes de l’époque seldjoukide, les Turcs partagent ce point de vue et s’approprient le ressentiment qui lui est associé⁹⁹.

C’est dans ce cadre que les premiers ouvrages du turcologue allemand Karl Reichl – auxquels nous avons déjà fait allusion – voient le jour. Son immense travail prend comme point de départ la tradition orale et le *destan* en Asie Centrale¹⁰⁰. L’auteur assiste à des performances et s’entretient avec le public et les récitants, et ses livres sont de riches sources d’informations anthropologiques et sociologiques sur le genre, qui semble se définir selon le contexte plutôt que par le texte. Le fait que cet auteur s’intéresse surtout aux épopées d’Asie centrale ne l’empêche pas de très bien connaître l’épopée turque en général et de penser chaque *destan* ou *hikaye*, d’abord dans la perspective de la tradition orale des peuples turciques en général, puis dans le cadre de la branche à laquelle chaque épopée appartient.

Les premières années du XXI^e siècle voient la parution de deux livres théoriques d’Ö. Çobanoğlu. Dans le premier, l’auteur intègre le *destan* à la tradition des *ashik*¹⁰¹ ; le deuxième est consacré à “la tradition du *destan* épique”¹⁰². Ces deux ouvrages, qui font autorité, analysent le *destan* dans ses rapports avec l’épopée et avec la tradition dont il est issu. Le grand mérite de Çobanoğlu réside surtout dans la définition qu’il donne du *destan*, considéré comme performance et comme lieu d’interaction du public et du récitant. Cette conception rend compte de toutes les dérivations et des liens d’intertextualité entre les *destan* issus des diverses branches des peuples turciques ou entre les trois types de *destan* (archaïque, héroïque et historique). Elle est aussi assez englobante pour rendre compte du long trajet que les *destan* “archaïques” ou “mythiques” ont effectué pour arriver aux *destan* des *ashik*.

La publication d'un livre sur les *destan* turcs préislamiques par deux figures connues des milieux académiques, Sakaoğlu et Duymaz, marque l'année 2002¹⁰³. La même année paraît en France *Contes de Turquie* de P. N. Boratav qui définit le conte en le distinguant de l'épopée¹⁰⁴.

En 2004, Ocal Oğuz publie ses analyses sur la tradition orale et considère le *destan* comme une composante de celle-ci¹⁰⁵. Les recherches effectuées par Metin Ekici sur les éléments qui participent à la définition du *destan* turc ouvrent quant à elles la voie à une définition autonome des *destan* turcs¹⁰⁶.

En 2007, un recueil d'articles de A. B. Ercilâsun comprend des analyses globales sur le *destan*, surtout sur ceux de *Dede Korkut* et d'*Oghuz Khagan*¹⁰⁷.

En 2009, A. Arvas étudie, dans une thèse dirigée par Çobanoğlu, la tradition du *destan* chez les Kiptchaks à l'aide d'une analyse des motifs¹⁰⁸.

La même année, un article de Naciye Yıldız est consacré à la tradition du *destan*¹⁰⁹ et, en 2011, est publiée une étude détaillée de Ç. Akyüz sur les changements associés au rôle des professionnels dans la performance du *destan* et donc sur les modifications du genre¹¹⁰.

Le livre de Dilek Çetindaş exige une mention particulière. Avant d'aborder la question du *destan* dans la poésie moderne turque, l'auteure consacre une soixantaine de pages à la définition du genre et aux convergences et aux divergences entre épopée et *destan*. Elle distingue le *destan* par son type de héros, qui se différencie de ceux des autres traditions épiques du monde : pour elle, les héros des *destan* turcs sont véritablement humains, avec leurs points forts et leurs faiblesses, ils s'inscrivent dans le monde social et sont donc présentés de manière réaliste¹¹¹. Visant à étudier les traces du *destan* dans la poésie moderne, l'auteure s'intéresse aux critères thématiques du genre aussi bien qu'aux effets et aux fonctions supposées propres à celui-ci. Cependant, les fonctions qu'elle accorde au *destan* ne s'écartent pas véritablement de celles des définitions canoniques. Elle considère en effet que les *destan* assurent la cohésion entre les générations en véhiculant des éléments moralisateurs¹¹². Cela n'empêche pas qu'il y ait pour elle une différence entre *destan* et épopée : l'épopée raconte « les périodes de la désintégration et de l'intégration », tandis que les *destan* déclament le récit de fondation des empires ou mettent en scène la période la plus brillante. L'association de cette caractéristique à l'esprit de conquête, au désir et à la prétention des Turcs pour régner sur le monde, nous conduit à la penser comme un avantage accordé aux Turcs et au *destan*¹¹³.

Conclusion

À la suite des premiers contacts avec les théories du genre épique en Europe, les critiques turcs sont restés embarrassés, mais la voie qui s'ouvre alors donne aux débats et aux analyses sur le *destan* turc une grande richesse et une grande force. La question de savoir si l'épopée a un équivalent turc est le point de départ ; les auteurs et critiques, avides d'identité nationale, en ressentent le regret et le manque. L'idée est alors soit de chercher dans le passé lointain des œuvres qui méritent d'être qualifiées d'épopée, soit de tenter d'en créer de nouvelles en imitant le modèle d'un *Shâh-Nâme* qui a si bien réussi. Le point le plus remarquable est peut-être qu'aucun des *destan* récités par les *ashik* de l'époque n'était considéré comme un équivalent de l'épopée, et cela malgré le fait que d'habitude on les appelait *destan*. Le désir d'avoir une épopée nationale, l'adhésion à la théorie de l'origine orale de l'épopée – rédigée ensuite par un poète de génie –, et finalement les grandes guerres se conjuguent pour motiver une renaissance du *destan* sur la période 1910- 1980.

La découverte du *Livre de Dede Korkut* reconforte considérablement les critiques par son caractère archaïque mais également achevé : ce *destan* à l'origine orale a été ensuite fixé par écrit – c'était ce que l'on attendait d'une épopée. Les traces de l'oralité et surtout le personnage de Dede Korkut, considéré comme un précurseur des *ashik* contemporains, ont fait de ce livre une articulation entre les *destan* archaïques (dont la disparition affligeait l'esprit nationaliste de l'époque) et ceux toujours récités par les *ashik*.

Désormais, avec l'intérêt croissant porté à la tradition orale sur le plan international, les turcologues s'intéressent de plus en plus aux *destan* et aux *hikaye* recueillis dans la vaste étendue où ils sont toujours récités et chantés. Par conséquent, les analyses et les études qui se chargent de définir le *destan* turc comme un genre ou une tradition littéraire préfèrent induire cette définition des *destan* plutôt que de l'ajuster aux définitions de l'épopée.

1 Le *qaside* est une des formes poétiques empruntées aux littératures arabe et persane au XIV^e siècle. Les premiers exemples de *qaside* en turc sont panégyriques et ne montrent pas une grande différence avec les poèmes panégyriques dédiés aux khans turcs avant la conversion des Turcs à l'islam. Voir Pala, Iskender, "Kaside ", in *Islam Encyclopedisi*, 2001, Vol 24, p. 564-566. Cet emprunt et beaucoup d'autres s'effectuent dans le cadre de la littérature de *diwan*, la littérature officielle, associée à la vie de cour, profondément inspirée par la langue et les littératures arabe et persane et fortement caractérisées par le lyrisme et le symbolisme mystique. Redhouse, James William, *An English And Turkish Dictionary*, Londres, B. Quartish, 1856.

2 Sami, Şemseddin, *Kamus-i Firansavi*, [Dictionnaire turc-français], Istanbul, Imprimerie Mihran, 1883.

3 La *littérature nationale* est le nom d'un courant littéraire d'une vaste portée socio-politique né en 1911 autour de la revue *Genç Kalemler Dergisi* [La revue des jeunes plumes], publiée en 1910-1912. Comme le nom l'indique, ce courant visait à se retourner vers le peuple (la nation) et s'adresser à lui.

4 Les mêmes attitudes se rencontrent dans les cas de la création du *Kalevala*, épopée finlandaise, au XIX^e siècle (cf. Moreau, Jean-Luc, "De la poésie populaire finnoise à l'épopée finlandaise. Le *Kalevala*", in *Épopées du monde : pour un panorama (presque) général*, Feuillebois-Pierunik, Ève (éd.), Paris, Classiques Garnier, 2011, p. 425-436.) et de l'épopée grecque, le *Digénis Akritas* (cf. Palágyi, Tivadar. "La Chanson de Roland et le *Digénis Akritas* dans l'histoire littéraire : construction du passé national en France et en Grèce au tournant du XIX^e et du XX^e siècles", *Cahiers de la Nouvelle Europe*, Paris, L'Harmattan, 2008/8, p. 35-48.)

5 Le *destan* d'Oghuz Kagan et celui d'Ergenekon furent les premiers *destan* turcs qui attirèrent l'attention des chercheurs sur l'épopée turque, dotant d'un passé imaginaire et mythique les Turcs avides d'identité nationale. Le turcologue W. Radloff publia pour la première fois le *destan* d'Oghuz Kagan en 1891. Une deuxième édition, plus populaire, fut réalisée, en 1936, par W. Bang et G. R. Rahmeti. Quant au *destan* d'Ergenekon, nous n'avons que la version citée dans *Câmi'ü't-Tevarih* de Reşididdin au XIII^e siècle. Celle-ci sera reprise quatre siècles plus tard, au XVII^e siècle par un autre historien, Ebulgazi Bahadır Han.

6 Publié pour la première fois, en 1914 (Gökalp, Ziya, *Kızıl elma*, [La pomme rouge], Istanbul, Ötügen, 2015), ce récit mythique est connu par plusieurs versions. Le débat sur son origine est toujours vivant : certains le considèrent comme un récit turc et d'autres

comme un récit mongol. Les seconds argumentent qu'il s'agit d'un récit mongol dont la version turque a été construite à l'apogée du nationalisme turc par Rabia Kadri. Ce dernier a établi des parallélismes entre ce récit (qu'il tient pour mongol) et un récit turc et il en a conclu qu'il s'agissait d'un récit commun. Quoi qu'il en soit, l'envie d'épopée chez les Turcs de l'époque a fait de ce récit l'un des piliers de leur identité. (Özkan, İsa, Ergenekon Destanı Hakkında, [À propos du *destan* d'Ergenekon], *Türk Yurdu dergisi*, N° 265 (2009), p. 43-47).

7 Publié pour la première fois, en 1936, il s'agit d'un récit à forte coloration mythique, consacré à la vie de l'ancêtre mythique de la confédération tribale Oghuz, Oghuz khagan (Oğuz Kağan). Le nom d'Oghuz kagan se rencontre sous plusieurs formes en fonction des langues des peuples qui s'approprient ce *destan* : Oghuz Khagan, Oghuz Khan (dans les textes anglais), Oğuz Han (en Turquie), Oğuz Xan (en Azerbaïdjan), Oguz Kagan (dans certaines sources françaises). Pour plus d'informations cf. Bang, W., & Arat, R. R. (éd.), *Oğuz Kağan Destanı*, [Le *destan* d'oguz Kagan], Istanbul, Burhaneddin, 1936, vol. 18. ; Gömeç, Saadettin, "The Identity of Oguz Kagan. The Oguz in the History and the Epics of Oguz Kagan", *Oriente Moderno*, vol. 89, N° 1 (2009), p. 57-66.

8 Connue aussi sous le nom de Dânişmendnâme, ce *destan* raconte les exploits et les guerres de Danişmend Gazi, le second chef de la dynastie Danişmendide fondée à la suite de la bataille de Manzikert en Anatolie. Le mot arabe, *gazi* désigne ceux qui font la guerre sainte. Il s'ajoute comme titre au nom de nombreux héros épiques en Anatolie.

9 Le *Livre de Dede Korkut* est connu par trois manuscrits : celui de Dresde (135 pages) est le plus complet, il contient douze récits et une introduction ; celui de Berlin (34 pages) en est une copie et a servi de référence pour la publication de Von Diez ; celui du Vatican (109 pages) comporte l'introduction et cinq récits. E. Rossi trouve le manuscrit du Vatican (dont le dialecte est celui de l'ancien anatolien osmanli) plus "authentique" que celui de Dresde dont la langue porte les caractéristiques du dialecte azéri. Ces trois manuscrits sont en alphabet arabe et d'après la plupart des chercheurs ils dateraient du XVI^e siècle. Le *Livre de Dede korkut* est traduit en allemand et publié par Von Diez, en 1815. V. Barthold publie une traduction russe de quatre récits dans les années 1894-1904. La première publication en Turquie ne verra le jour qu'en 1914, en caractères arabes et d'après le manuscrit de Berlin, et cela grâce à Kilisli Muallim Rifat Bilge (Rifat, Kilisli, *Kitab-i Dede Korkut ala lisan-i taife-i Oguzan*, [Le livre de Dede Korkut dans la langue de la tribu Oghuz] ; *müstensihi Kilisli Rifat*, Istanbul, imprimerie Amire, 1914/1332). La première publication intégrale du livre, en alphabet turc moderne et accompagné de commentaires, date de 1938 et a été réalisée par Orhan Şaik Gökyay (Gökyay, Orhan Şaik, *Dede Korkut*, Ankara, Arkadas, 1938). Pour une synthèse détaillée sur les premiers ouvrages traitant de sujet voir Bekki, Salahaddin, "Dedem Korkut Kitabı araştırmalarının 100 yıllık tarihi ve '100 temel eser' kapsamında yayımlanan Dede Korkut Hikâyeleri adlı kitapların niteliği üzerine bir değerlendirme", [Histoire de cent ans d'études sur le *Livre de Dede Korkut* et investigation sur les livres ayant pour titres *Dede Korkut Hikâyeleri*, à partir de cent œuvres principales], In :Symposium international de *Düşünce Hayatımızda ve Kültürümüzde Dede Korkut*, Baybourt, 2015/21-22 mai. Yalçın-Kürşat Kara(éd.), Les éditions de l'université de Baybourt, 2015, p. 179-198.

10 Quand Von Diez traduit le texte en allemand, dès 1815, il s'intéresse essentiellement aux affinités qui existent entre le Cyclope du *Livre de Dede Korkut*, Depegöz, et Polyphème dans l'*Odyssée*. Voir Von Diez, Heinrich Friedrich, "Denkwürdigkeiten von Asien in Künsten und Wissenschaften, Sitten, Gebräuchen und Alterthümern", *Religion und Regierungsverfassung*, Nicolai, 1815. Vol.2.

11 Sur ce récit, voir Luffin, Xavier, *Le long voyage d'Ashik Garip*, Paris, L'Harmattan, 2005.

12 Sur ce parallélisme, voir Boratav, Pertev Naili, *Halk hikâyeleri ve halk hikâyeciliği*, [Les *hikaye* populaires et la tradition de la *Hikaye* populaire], Istanbul, Adam, 1946.

13 Pour l'application du mot *destan* à ce récit voir Akkaya, Özcan, "Türk Halk Hikâyelerinde Hak Âşıklığı", [Les *ashiks* de Dieu dans les *hikaye* populaires], *Université de Çankırı Karatekin, Sosyal Bilimler Ens. Dergisi*, N 2 (2010), p. 1-10.

14 Généalogies qui racontent la vie des rois et des héros de la tribu oghuz.

15 Les spécialistes ne s'accordent pas non plus sur la définition de ces termes. Muharram Ergin, dans ses analyses du *Livre de Dede Korkut*, aborde le sujet et soutient que les parties en vers appartiennent à une épopée antérieure et se composent de dialogues et de monologues qui s'appelaient *söys* (poèmes) ; tandis que *boy* est synonyme du récit (verbe *boylamak* : faire un *destan*) (Muharrrem, Ergin, *Dede Korkut Kitabı I*, [Le *Livre de Dede Korkut I*], Ankara : Türk Dil Kurumu Yayınları, 1997). Cette considération d'Ergin s'appuie sur le manuscrit de Dresde où les douze récits portent chacun le titre de *Boy* (par exemple : *Dirse Han oğlu Bogaç Han Boyu* – le récit de Boghach khan, le fils de Dirse khan). Voir Nebiyeva, Ülker, oğuz epik düşüncesinin kaynağı olarak kitab-i dede korkut'un dresden nüshası, *Atatürk Üniversitesi Türkiyat Araştırmaları Enstitüsü Dergisi*, 2008, vol. 14, N° 36.) Notons bien qu'Ergin ne considère pas ces *boy* comme des *destan* à cause de leur taille trop réduite mais comme des passages qui faisaient probablement partie d'un *destan* antérieur. Altan Gökalp, le traducteur français du *Livre de Dede Korkut*, relie, de son côté, le mot *soy* à un terme ancien qui désigne l'os – d'où le verbe *soylamak* signifie "chercher les origines, enquêter, glorifier quelqu'un pour ses origines". Traduisant le mot *boy* par clan, il propose "le dit de l'os et du clan" ou "dire le clan et le lignage" comme équivalent de l'expression déjà citée, et part de cette analyse pour étudier l'organisation sociale des Oghuz (Gökalp, Altan, "Le Dit de l'os et du clan : De l'ordre segmentaire oghouz au village anatolien". *L'Homme*, 1987, p. 83).

16 Köprülü, Mehmet Fuad, 1911, via Levend, Agâh Sırrı, *Edebiyat Tarihi Dersleri : Tanzimat Edebiyatı*, [Leçons d'histoire de la littérature : Tanzimat], Istanbul, Marifet, 1934.

17 Il est à remarquer que *la nouvelle langue* est l'une des notions clés du discours patriotique des années 1911-1923 qui cherche à remplacer l'identité ottomane, axée sur la religion et l'appartenance au territoire de l'empire par l'identité turque, plutôt axée sur la race. (Seyfeddin, Ömer, "Yeni lisan", [La nouvelle langue], *Genç Kalemler*, 1911, p. 75-81). Il en va de même pour les notions de *race* ou de *peuple* turcs et de celle d'*esprit national*, qui constituent le pivot des argumentations dans les débats autour du genre. Yöntem, Ali Canip, "Sanat ve Edebiyat-Millî Lisan ve Millî Edebiyat", [Art national et littérature nationale. La langue et la littérature nationales], *Genç Kalemler*, vol. 2, N° 3 (1927/1911 mai), p. 47-52.

18 Voir Yöntem, Ali Canip (sous le pseudonyme Yekta Bâhir), "Millî Daha Doğrusu Kavmî Edebiyat Ne Demektir", [Qu'entend-on par "littérature nationale" ou, mieux, "populaire" ?], *Genç Kalemler*, vol. 2 (1911/ Juin), p. 4-13.

19 Le verbe utilisé (*inşad etmek*) est un verbe désuet qui connote la tradition orale et signifie chanter. cf. Osmanlıca Türkçe Sözlük, en ligne : <http://www.luggat.com/48592/insad>, consulté, 9/13/2016.

20 Yöntem, Ali Canip, "Millî Daha..." *op. cit.*

21 La capitale de l'Empire mongol au XIII^e siècle.

22 Yöntem, Ali Canip, "Millî Daha..." *op. cit.*.

23 Köprülü, Mehmet Fuad & Şahabeddin. Süleyman, *Malumat-ı Edebiyye*, [Précis de littérature], Istanbul, Kanaat, 1914.

24 Le mot d'origine arabe (عاشق) désigne "celui qui est tombé amoureux" et, dans certaines traditions (en Azerbaïdjan et en Iran), il a remplacé des termes plus archaïques comme *ozan* et *bakhshi* pour désigner les professionnels qui récitent et chantent des *destan* qu'ils créent (le cas est rare depuis cinquante ans) ou des *destan* anonymes. Ils jouent du saz et portent le plus souvent des vêtements traditionnellement réservés à cette profession. Ce changement est à mettre en relation avec deux phénomènes : 1) l'expression *ashik de Dieu (hak ashikları)* montre bien que, dès les XIII-XIV^e siècles, les récitations de *destan* sont associées aux cercles de soufis colonisateurs qui participaient aux *gazas* et s'installaient dans les nouveaux territoires ; 2) l'adoucissement des mœurs résulterait de la sédentarisation et de l'islamisation des Turcs dans leurs nouveaux territoires, et l'impact des littératures lyriques persane et arabe aurait pu changer le statut du *ozan* ou du *bakhshi*. Selon Özkül Çobanoğlu la tradition *ashik* s'est créée au XVI^e siècle. cf. Çobanoğlu, Özkül, Âşık tarzı kültür geleneği ve destan türü, [La tradition culturelle du style des *ashik* et le genre du *destan*], Ankara, Akçağ, 2000.

25 L'impact de la récitation du *destan* sur le quotidien est encore notable en Iran. Ainsi un habitant arménien d'Ourmia raconte le changement d'attitude de son voisin musulman en lien avec l'écoute du *destan d'Asli et Kerem*. Dans les années 1970, la radio locale d'Ourmia avait consacré un programme aux récitations d'Ashik Dehgan. La famille du narrateur avait alors deux poules qui avaient tendance à aller dans le jardin du voisin musulman. Celui-ci écoutait chaque soir ce programme et il s'indignait chaque fois que le père d'Asli, la jeune fille arménienne, l'éloignait de son bien-aimé musulman afin d'empêcher leur mariage. Il laissait alors les poules entrer dans son jardin. Au bout de dizaines de séances, quand dans le *destan* le père de la bien-aimée se mit à préparer un autre départ, le voisin s'énerva à nouveau contre les poules... (Akbarpouran, Monire, "Ghoft-e gui darbarez-e honar-e dastan sorayî-e ashigi", [گفتگوی درباره ی هنر دستانسرائی عاشیقی], [Entretien sur la tradition des Ashiks], *Elbilimi*, N° 82 (2016), p. 131-146).

26 Köprülü, Mehmet Fuad & Şahabeddin. Süleyman, *Malumat-ı Edebiyye*, [Précis de littérature], Istanbul, Kanaat, 1914.

27 *op. cit.*, p. 251-252.

28 *Idem*.

29 Yöntem, Ali Canip, "Epoee Nedir ?", [Qu'est-ce que l'épopée ?], *Yeni Mecmua*, vol. 2, N° 62 (1918/ Juillet), p. 193-195.

30 *op. cit.* p. 114-117.

31 *op. cit.* p. 123.

32 Yöntem, Ali Canip, "Epoee Asrî Bir Nevi Midir ?", [L'épopée est-elle un genre contemporain ?] *Büyük Mecmua*, 1919 / Mars, N° 4, p. 58-59.

33 Yöntem, Ali Canip, "Yine Epopeye Dair", [De nouveau sur l'épopée], *Büyük Mecmua*, 1919 (1335) /Avril, N°6, p. 84-85.

34 Yöntem, Ali Canip, "Ecebnî Edebiyatı, Homer Kimdir ? İlyada ve Odisse Nasıl Eserlerdir ?", [De la littérature étrangère, Qui est Homère ? Quel genre d'ouvrages sont l'*Illiade* et l'*Odyssée* ?], *Millî Talim ve Terbiye Cemiyeti Mecmuası*, 1918 (1334) / Août, N° 5, p. 7-18.

35 Intitulé également *Battal Gazi destanı*, il s'agit du récit épique créé autour de la vie fabuleuse d'un certain Seyed Battal Gazi, commandant arabe dans la guerre entre les Umayyades et Byzance, aux VII^e et VIII^e siècles, et rédigé en prose aux XII^e et XIII^e siècles. Voir Say, Yağmur, *Türk İslam tarihinde ve gelenğinde Seyyid Battal Gazi ve Battalname*, [Seyyid Battal Gazi et Battalname dans l'histoire et la tradition turc-islam], Ankara, Sistem Ofset Matbaacılık, 2009. En ligne URL : <http://www.eskisehir.gov.tr/sarici/battalname-kitap.pdf> (Consulté le 15/02/2015).

36 Epopée née au XVI^e siècle et toujours vivante en Turquie, en Azerbaïdjan, en Iran et aussi dans les pays d'Asie mineure.

37 Filizok, Rıza, *Ali Canip'in hayatı ve eserleri üzerinde bir araştırma*, [Étude sur la vie et l'œuvre de Ali Canip], Izmir, éditions de l'université d'Ege, 2001, p. 118.

38 *op. cit.*, p. 117-118.

39 Köprülü, Mehmet Fuad, "Epoqe Meselesi", [La question de l'épopée], *Büyük Mecmua*, N°5, 1919. p. 68-69.

40 *Ibidem*.

41 Le philosophe français Théodule Ribot (1839-1916) développe à travers plusieurs ouvrages une philosophie des sentiments.

42 Cité par Karakoç, Kani İrfan, "*Ulus-Devletleşme Süreci ve Türk edebiyatı'nın İnşası (1923-1950)*", [Le processus de constitution de l'État-Nation et la construction de la littérature turque], Thèse de Doctorat, l'université d'Ankara, 2002.

43 Köprülü, Mehmet Fuad, *Türk edebiyatı tarihi*, [Histoire de la littérature turque], Istanbul, Imprimerie Amere (en caractères arabes), 1920

44 Une forme poétique composée de 2-4 quatrains octosyllabiques ou hendécasyllabiques.

45 Forme poétique très ancienne en quatrain.

46 Erol, Oğur, "Ali Canip Yöntem'in Cumhuriyet Döneminde Edebiyat Öğretimi İçin Hazırladığı Ders Kitapları", [Les manuels scolaires préparés par Ali Canip Yöntem pour l'éducation de la littérature à l'époque de la république], *Revue de la faculté de l'éducation de l'université d'Uludağ*, 2009, vol. 22, N° 2., p. 285.

47 *op. cit.*

48 Karakoç, Kani İrfan, "*Ulus-Devletleşme Süreci ve Türk edebiyatı'nın İnşası (1923-1950)*", [Le processus de constitution de l'État-Nation et la construction de la littérature turque], Thèse de Doctorat, l'université d'Ankara, 2002. p. 154.

49 *Ibidem*.

50 Kayabaşı, Onur Alp et Kayabaşı, Rabia Gökçen, "Ali Canip Yöntem ve Batı'dan Giren Bir Terim : Epope", [Ali Canip Yöntem et un terme emprunté à l'Occident (epope)], *21Yüzyılda Eğitim Ve Toplum Eğitim Bilimleri Ve Sosyal Araştırmalar Dergisi*, vol. 2, N° 4 (2013), p. 153-160. p. 154.

51 Filizok, Rıza, *Ali Canip'in hayatı ve eserleri üzerinde bir araştırma*, [Une étude sur la vie et l'œuvre d'Ali Canip], Izmir, éditions de l'université d'Ege, 2001. p. 15.

52 Erclasun, Ahmet Bican Bilge, "Meşrutiyet Tenkidinde Batidan Giren Terimler", [Les termes empruntés à l'Occident dans la critique à l'époque de la Constitution], *Electronic Turkish Studies*, vol. 4, N° 1-I (2009/ hiver), p. 373-408.

53 *Menkıbe* : d'après l'*Encyclopédie turque de l'islam*, le terme s'appliquait à l'origine aux récits des vertus des compagnons du Prophète et c'est à partir du XI^e siècle que les *menkıbe* racontent également les prodiges réalisés par des hommes saints et des mystiques soufis. Depuis le XII^e siècle et l'organisation de diverses écoles soufies, le terme est également utilisé pour les biographies des chefs des tribus et les soufis de grande renommée. Şahin, Haşim, "Menâkıbnâme", In : *İslam ansiklopedisi*, Türkiye Diyanet Vakfı, 2004, vol. 29, p. 112-114. *Ustûre* : Dans le dictionnaire ottoman-turc, ce terme est la traduction exacte de "mythologie" et n'a aucune connotation épique (Voir, en ligne : <http://www.luggat.com/117790/usture>).

54 Voir Gökalp, Ziya, *Türk Töresi* [1923], [La tradition turque], İstanbul, K.B.Y., 1976 ; Gökalp, Ziya, *Türk Medeniyeti Tarihi* [1924], [Histoire de la civilisation turque], İstanbul, K.B.Y., 1926. Bien que ces deux dénominations, *menkıbe* et *ustûre*, proposées par Ziya Gökalp comme équivalents de l'épopée ne soient jamais reprises par ses successeurs, elles peuvent s'expliquer par référence aux *destan* eux-mêmes. Une grande majorité des *destan* préislamiques – pour ne pas dire tous – ne nous sont parvenus que sous forme de récit, sous forme d'allusion dans des chroniques de l'époque islamique. Nous ne savons donc presque rien de leurs formes originelles. Quant aux *destan* de l'époque islamique, ils ont pour la plupart un saint ou un *gazi* comme héros principal et ils peuvent facilement s'introduire dans le genre islamique *menkıbe*. La grande influence du culte des saints et des *gazi* sur les *destan* créés en Anatolie avant et durant la période ottomane est indéniable, ce qui rend compte de la parenté que Zia Gökalp établissait entre ces genres et le *destan*. Les affinités thématiques entre les deux genres ne manquent pas et il y a de nombreux exemples qui attestent l'existence d'une conception identique du récit de la vie des saints soufis et des récits qui narrent les exploits d'un héros. Le *Simavne Kadısı Oğlu Şeyh Bedreddin Destanı* de Nazim Hikmet publié pour la première fois en Turquie, en 1936, reprend un événement historique de la vie d'un grand soufi du XIV- XV^e siècle. Ce même *destan* est également comparé au *destan* de Köroğlu. (Akdik, Hazel Melek, "Sözlü kültürden modern edebiyata bir köroğlu anlatısı : simavne kadısı oğlu Şeyh Bedreddin destanı" [Un récit de Köroğlu de la tradition orale à la littérature moderne : le *destan* de Şeyh Bedreddin, le fils du juge de Simavne], *Milli Folklor*, vol. 24, N° 96 (2012), p. 129-136). Nazim Hikmet propose le récit de la vie de ce soufi dans une perspective épique très proche de celle du *destan* de Köroğlu.

55 Cette idée est chère aux penseurs et théoriciens des années 1910-1930 et en lien avec le touranisme qui conçoit les peuples d'origine turque comme un ensemble socio-culturel. Comme A.C. Yöntem l'indique bien, il ne s'agit pas tant la question de la race que la question de la langue.

56 Évoquée également sous le nom de "l'époque de la guerre de la libération", cette période qui va de 1919 à 1922 débute par l'effondrement de l'Empire Ottoman à la fin de la première guerre mondiale et couvre les guerres civiles qui s'ensuivent et la guerre d'indépendance menée par Ata Türk contre les grandes puissances qui cherchaient, suite au traité de Sèvres, à s'emparer des territoires découpés de l'ancien empire.

57 Duymaz, Ali, "Ömer Seyfettin'in kaleme aldığı destanlar üzerine bir değerlendirme", [Investigation sur les *destan* rédigés par Ömer Seyfettin], *Balıkesir University Journal of Social Sciences Institute*, vol. 12, N° 21 (2009), p. 415.

58 Gökalp, Ziya, *Altın Destan*, [Le *destan* d'or], *Genç Kalemler*, vol. III, N°14 (1327/ 1911), p. 41-43.

59 Il offre dans cet ouvrage un récit d'Oghuz khagan complété par d'autres *destan* turcs, parmi lesquels le *Livre de Dede Korkut*.

60 Composé en 1941, et publié pour la première fois en Turquie en 1956, *Kurtuluş Savaşı Destanı*, [Le *destan* de la guerre de la libération] sera, en 1968, repris sous un autre nom, voir Hikmet, Nâzım, *Kuvayı Milliye Destanı*, [Le *destan* de l'armée nationale], (1956, premier titre : *Kurtuluş Savaşı Destanı*, [Le *destan* de la guerre de la libération]), Istanbul, Bilgi, 1968.

61 Citons à titre d'exemple *Çanakkale Destanı*, [Le *destan* de la guerre de Çanakkale] publié en 1965.

62 Sepetçioğlu, Mustafa Necati, *Yaratılış ve Türeyiş*, [La création et la procréation], Ankara, Türk Kültürünü Araştırma Enstitüsü, 1965.

63 Kozanoğlu, Aptullah Ziya, *Battal Gazi Destanı : Türk romanı*, [Destan de Battal Gazi : un roman turc], Ankara, Atlas Kitabevi, 1965.

64 Sur l'aspect mystique dans les *destan* de Niyazi voir Durmuş, M. "Destan Şairi Niyazi Yıldırım Gençosmanoğlu'nun Asya'dan Anadolu'ya Göçen Ruha ve Ahi Evren Kültürüne Bakışı", [sur l'"esprit" d'Asie introduit par les Turcs en Anatolie lors de leur immigration et la culture d'Ahi Evran], premier symposium international de *Ahilik Kültürü ve Kırşehir*, Kırşehir, 2008, 15-17 Octobre, disponible sur Academia.edu.

65 Sehend, B. K. Sazımın Sözü, *İntişarat-ı Şems*, Tebriz (sans date, publié d'après les chronologies dans les années 1962-1963).

66 Topçu, Ümmühan, "Hilmi Ziya Ülken'de Türk Rönesansı Arayışı ve Destan", [La recherche d'une renaissance turque et le *destan* chez Hilmi Ziya Ülken], *Millî Folklor*, 17^e année, N° 65 (2005), p. 102-105.

67 Uluç, Lâle, "The Shahanama of Firdausi in the Lands of Rum.", In : *Shahnama Studies II : The Reception of Firdausi's Shahnama*, Charles Melville & Gabrielle van den Berg (éds.), Brill, 2012, p. 161-180.

68 *Destan* composé par des *ashik* anonymes aux XIX-XX^e siècles autour des combats de Qaçaq Nebi contre les tsars russes durant la seconde moitié du XIX^e siècle.

69 Les premières publications d'Homère en azéri, et à Bakou, sont effectuées en 1977 et 1978 (Voir : Homer, *Ilyada* (trad. Rzagülzadə, Mikayil), Bakou, Azərnəşr, 1978 ; Homère, *Odisseye* (trad. Ziyatay, əlekber), Bakou, Azərnəşr, 1977). Cependant, le terme s'était depuis déjà longtemps introduit dans les discours critiques.

70 cf. Reichl, Karl, *Turkic oral epic poetry. Traditions, Forms, Poetic Structures*. New York and London : Galad Publishing, 1992, p. 130-133.

71 *op. cit.*, p. 130.

72 *op. cit.*, p. 130.

73 *op. cit.*, p. 124. En était-il de même pour les performances des *ashik*, chez les Turcs de l'ouest ? Faute de documents, nous ne pouvons pas parler du passé lointain, mais pour un barde d'aujourd'hui chanter *Köroğlu* ou un récit amoureux comme *Asli ile*

Kerem ne semble pas fondamentalement différent : d'ordinaire le barde ne classe pas les œuvres narratives de son répertoire en fonction de leur caractère guerrier ou non-guerrier. Seule exception, les cas de performance lors des fêtes de mariage qui dureraient autrefois sept jours et donnaient une occasion privilégiée pour réciter et chanter "les *destan* d'amour" (*Mahabbat dastani*). Dans les autres contextes, rien ne semble réellement distinguer *hikaye* et *destan* aux yeux des récitants. La musique qui accompagne le *destan* d'amour ou le *destan* "épique" ne peut pas non plus servir de signe distinctif : elle n'est pas en elle-même épique ou lyrique, mais change en fonction des épisodes. Ainsi, un passage très répandu chez les Qashqai en Iran est celui où le héros principal, Koroğlu, interroge les Gruidas pour savoir s'ils voient ou non son compagnon de guerre, Eyvaz. La musique qui accompagne cet épisode est extrêmement triste et romantique.

74 Reichl, Karl, *The oral epic : performance and music*, V.W.B, 2000, p. 19-20.

75 Yetiş, Kâzım, "*Destan*", [*Destan*], In : *İslam ansiklopedisi*, Türkiye Diyanet Vakfı, 1994, vol. 9, p. 202-205.

76 Luth à trois cordes joué par les *ashik*.

77 Nicole Revel, Christiane Seydou, Maria Couroucli, Altan Gokalp, Emmanuèle Baumgartner, Jocelyne Fernandez, Roberte Nicole Hamayon, Pierre-Sylvain Filliozat, François Macé, article "Épopée", *Encyclopædia Universalis* [en ligne] : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/epopee/>.

78 Il s'agit d'un passage élogique sur la mort du grand héros, Alp Er Tunga. Le vrai intérêt de ce passage réside dans le fait qu'il y a dans les sources écrites des peuples voisins de nombreuses références à ce roi turc et que l'on l'identifie au roi du Turan - le pays et le peuple ennemi de l'Iran dans le *Shâh-Nâme* - Afrasiyab. Ce *destan* dont le titre figure toujours dans la liste des *destan* turcs préislamiques a disparu et a été réécrit. Associer ce passage et les allusions à ce personnage à un *destan* relatant les guerres entre les Turcs et les Persans renvoie surtout au désir des Turcs d'avoir un grand *destan* qui donnerait une autre version des choses, un *destan* "à l'envers" par rapport au *Shâh-Nâme*. Pour une synthèse sur Alp Er Tunga cf. Abdurrahman, Varis, "Tarihteki Efsanevi Turan Padişahı Alper Tunga Hakkında", [À propos du roi mythique de Turan, Alp Er Tunga dans l'Histoire], *Tarih Araştırmaları Dergisi*, vol. 22, N°35 (2004), p. 1-8.

79 Abdülkadir, İnan, "Türk Destanlarına Genel Bir Bakış", [Vue d'ensemble sur les *destan* turcs], *Türk Dili Araştırmaları Yıllığı Belleten*, 1954, p.

80 Banarlı, Nihad Sami, *Resimli Türk Edebiyatı Tarihi*, [Histoire illustrée de la littérature turque], Ankara, M. E. B., vol. 2, N° 997 (1971). p. 1

81 *Ibid*, p. 23

82 *Ibid*, p. 2.

83 Boratav, Pertev Naili, *Halk hikâyeleri ve halk hikâyeciliği*, [Les *hikaye* populaires et la tradition de la *Hikaye* populaire], Istanbul, Adam, 1946.

84 Yıldırım, Dursun, "Hikâyeciliğimizde Üçüncü Yaratıcılık Ortamı ve Hikâyeci Eyyûbî-i Garîb", [Le "troisième contexte" de la création, dans la tradition de la *hikaye* et le Hikâyeci Eyyûbî-i Garîb], *Türkbilgi/Türkoloji Araştırmaları Dergisi*, vol. 4, N° 5(2003), p. 134-142. [Ce "troisième contexte" correspond à une origine de *hikaye* ni orale ni littéraire, mais "mixte", N.D.E.] ; Yıldırım, Dursun, "Kitâb-ı Dedem Qorqud Metinleri Hangi Yaratıcılık Ortamından Geliyor ?", [Quel contexte pour les textes du Livre de Dede Korkut ?], *Türkbilgi/Revue des études de turcologie*, vol. 3, N° 3 (2002), p. 130-171 ; Yıldırım, Dursun, "Türk Kahramanlık Destanı", [Les *destan* héroïques turcs], In : *Türk Biliği : Araştırma/İnceleme Yazıları*, Ankara, éditions Akçağ, 1998, p. 149-157.

85 Paksoy, Hasan Bülent, "Türk Destanları'nın Önemi", [Sur l'importance des *destans* turcs], *Tarih İncelemeleri Dergisi*, vol. 8, N° 1 (1993), p. 51-63 ; Paksoy, Hasan Bülent, *Alpamiş, Rus yöntemi altında Orta Asya kimliği*, [*Alpamiş*, l'identité de l'Asie Centrale sous la gestion russe], Ankara, Association for the Advancement of Central Asian Research, 2012 ; Paksoy, Hasan Bülent, "Dastan Genre in Central Asia", In : *Modern Encyclopedia of Religions in Russia and the Soviet Union*, Paul D. Steeves (éd.), Academic International Press, 1995, vol. 5, p. 222-231 ; Paksoy, Hasan Bülent, *Türk Tarihi, Toplumların Mayası ve Uygarlık*, [Histoire turque. L'origine des sociétés, la civilisation turque], İzmir, Mazhar Zorlu holding, 1997 ; Paksoy, Hasan Bülent, *Uzaysal yönetim beklerken*, [En attendant la gestion spatiale], Firenze, Carrie/ European University Institute, 2008. [En attendant une véritable gestion de l'espace, N.D.E.]

86 Il cite, nous l'avons vu, l'exemple de la signification du *destan* dans les textes anciens pour conclure qu'il s'agissait d'un genre défini par sa fonction : donner des conseils et apporter des solutions en relatant les conflits vécus et résolus par les ancêtres. On peut penser ici à la notion de "sagesse épique" développée par Walter Benjamin dans "Le narrateur", in *Œuvres II : Poésie et Révolution*, trad. M. De Gandillac, Denoël, Paris, 1971, p. 143.

87 Paksoy, Hasan Bülent, *Türk Tarihi, Toplumların Mayası ve Uygarlık*, [Histoire turque. L'origine des sociétés, la civilisation turque], İzmir, Mazhar Zorlu holding, 1997 p. 73-74.

88 Paksoy, Hasan Bülent, *Alpamiş, Rus yöntemi altında Orta Asya kimliği*, [*Alpamiş*, l'identité de l'Asie Centrale sous la gestion russe], Ankara, Association for the Advancement of Central Asian Research, 2012, p. 14.

89 *Op. Cit.*, p. 12.

90 *Ibid*, p. 13.

91 L'équivalent turc de ce terme est *les paroles des ancêtres*, ce qui renvoie à un culte consacré aux ancêtres.

92 Indications données par la littérature orale sous forme des conseils expliquant ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire. Exemple : *ölenile ölmezler*, qui veut dire : il ne faut pas mourir avec celui qui meurt (il faut se rétablir après la mort d'un proche).

93 Paksoy, Hasan Bülent, *Alpamiş, Rus yöntemi altında Orta Asya kimliği*, [*Alpamiş*, l'identité de l'Asie Centrale sous la gestion russe], Ankara, Association for the Advancement of Central Asian Research, 2012.p. 13.

94 Bilginler benim ferasetime kulak versinler/ Sözüme *destan* muamelesi yaparak muratlarına ersinler. Paksoy, cité par : Paksoy, Hasan Bülent, *Alpamiş, Rus yöntemi altında Orta Asya kimliği*, [*Alpamiş*, l'identité de l'Asie Centrale sous la gestion russe], Ankara, Association for the Advancement of Central Asian Research, 2012.p. 13.

95 Togan, Zeki Velidi, "Türk Destanlarının Tasnifi", [La classification des *destan* turcs], *Atsız Mecmua*, (1931) / mai, juin, juillet, septembre.

96 Atsız, Nihal, « Kopuzlama Ve Oğuzlama », Orkun, 1951, N° 34. ; Atsız, Nihal, « Türk Destanı Üzerinde Çalışanla », Orkun, 1951, N° 31. ; Atsız, Nihal, « Türk Destanı Üzerine İncelemeler, Türk Destanı », Orkun, 1951, N° 30 ; Atsız, Nihal, « Türk Destanını Nazıma Çekmek Teşebbüsleri, Uğuz Kağan Destanı », Orkun, 1951, N° 31 ; Atsız, Nihal, « Türk Destanını Tasnif Etmek Tecrübesi », Orkun, 1951, N° 32.

97 Atsız Nihal, "Türk destanını tasnif etmek tecrübesi" [Sur la classification des *destan* turcs], *Orkun*, N° 32 (1951). URL : <http://www.nihal-atsiz.com/yazi/turk-destani-uzerine-incelemeler.html/3> (consulté :7/23/2017).

98 Atsız Nihal, "Türk Destanı üzerine incelemeler, Türk Destanı", [Études sur les *destan* turcs. Le *destan* turc], *Orkun*, N° 30 (1951). URL : <http://www.nihal-atsiz.com/yazi/turk-destani-uzerine-incelemeler.html> (consulté :7/23/2017).

99 *Ibid*.

100 Reichl, Karl, The search for origins : Ritual aspects of the performance of epic. *Journal of historical pragmatics*, 2003, vol. 4, N° 2, p. 249-267 ; Reichl, Karl, Turkic oral epic poetry. *Traditions, Forms, Poetic Structures, New York and London, Galad Publishing*, 1992 ; Reichl, Karl. *The oral epic : performance and music*, VWB, 2000.

101 Çobanoğlu, Özkul, Âşık tarzı kültür geleneği ve *destan* türü, [La tradition culturelle du style des *ashik* et le genre du *destan*], Ankara, Akçağ, 2000.

102 Çobanoğlu, Özkul, *Türk dünyası epik destan geleneği*, [La tradition épique du *destan* dans le monde turc], Ankara, Akçağ, 2003.

103 Sakaoğlu, Saim et Duymaz, Ali, *İslamiyet öncesi Türk destanları : incelemeler, metinler*, [Les *destan* turcs d'avant l'islam ; les analyses, les textes], Ötügen, 2002.

104 Boratav, Pertev Naili. *Contes de Turquie*. Maisonneuve & Larose, 2002.

105 Oğuz, Öcal, *Türk halk edebiyatı : el kitabı*, [Guide de la littérature populaire turque], éditions Grafiker (10^e éditions), 2013, vol. 18

106 Ekici, Metin, "Destanlar", [Les *destan*], In : Halman, Talat S. (éd.), *Türk Edebiyatı Tarihi*, Ankara, Éditions du Ministère de la culture et du tourisme, 2006, p. 83-109 ; Ekici, Metin, "Destan Araştırma ve İncelemelerinde Kullanılan Bazı Terimler Hakkında II", [À propos de certains termes utilisés dans les recherches et les études sur le *destan*], *Milli Folklor Dergisi*, N° 53 (2002), p. 27-34 ; Ekici, Metin, *Azerbaycan kaçak hikâyeleri*, [Les *hikaye* des Kachaks en Azerbaïdjan], Thèse de doctorat, Université d'Ege, soutenue en 2008.

107 Ercilâsun, Bilge, *Makaleler : dil, destan, tarih, edebiyat*, éditions Akçağ, 2007, Vol. 5.

108 Arvas, Abdulsalam, Dede Korkut Destanı ve Kıpçak Sahası Epik Destan Geleneği, [*Le Livre de Dede Korkut et les destan* épiques du domaine Kıpçak], Université de Yüzüncü Yıl, *Institut des sciences sociales (thèse de doctorat publiée)*, Van, 2009.

109 Yıldız, Naciye, "Türk Destancılık Geleneği", [La tradition du *destan* turc], *Modern Türklük Araştırmaları Dergisi*, vol. 6, N° 1 (2009), p. 7-15.

110 Akyüz, Çiğdem, "Dünden Bugüne Türk Dünyası Destan Anlatıcıları", [Les narrateurs du *destan* dans le monde turc, hier et aujourd'hui], *Turkish Studies*, vol. 6, N° 4 (2011), p. 15-26.

111 Çetindaş, Dilek, *Yeni Türk Şiirinde Destan*, [Le *destan* dans la poésie moderne turque], Ötügen, 2014, p. 53-54.

112 *Ibid.* p. 54.

113 *Ibid.* p.55.

Pour citer ce document

Monire Akbarpouran, «Le *destan* turc est-il une épopée ? Premiers débats et prolongements actuels», *Le Recueil Ouvert* [En ligne], mis à jour le : 09/11/2023, URL : http://epopee.elan-numerique.fr/volume_2017_article_283-le-destan-turc-est-il-une-epopee-premiers-debats-et-prolongements-actuels.html

Quelques mots à propos de : Monire AKBARPOURAN

Université Shahid Beheshti Monire Akbarpouran est docteure ès Lettres Françaises de l'université Shahid Beheshti (Téhéran). Elle a soutenu en 2017 sa thèse intitulée *L'imaginaire épique. Les cas du Livre de Dede Korkut et de la Chanson de Roland*.

Articles publiés

« Vers l'étude du « travail épique » dans le *Livre de Dede Korkut* », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines*, 45 | 2014, <http://emscat.revues.org/2340>. En collaboration avec Dominique Carnoiy Torabi : “Doganeye hoviyat/gheyriyat va baztarif-e no-e adabi-e hamase” (دوگانه هویت و غیریت و بازتعریف نوع ادبی حماسه) [Identité/Altérité et la redéfinition du genre épique], *Critical Language & Literary Studies*, [Revue persane de la faculté des lettres de l'université de Shahid Beheshti], Automne-Hiver 1395 (2016-2017), 13^e série, n°17, p. 79-99 et “Khanesh-e beynamatni-e dastan-e ashigi-e Asli va Karam : Taghir va tatavvor-e naghsh-e gahraman dar yek sonnat-e adabi” (خوانش بینامتنی داستان عشیقی اصلی و کرم : تغییر و تطور نقش قهرمان در یک سنت ادبی) [Lecture intertextuelle de la modification et développement du statut du héros dans une tradition littéraire], *Cultural History Studies* (Pejuhesh Nameh Anjoman-e Iraniye Tarikh), printemps 1395 (2016), 7^e année, N° 27, p. 63-84 ; « L'Altérité dans le *Livre de Dede Korkut* : l'image du chrétien », *JASS* (Journal of Academic Social Science Studies), N °57 , été 2017, p. 291-309. URL : https://www.jasstudies.com/Makaleler/1520018130_15-Monire%20Akbarpouran.pdf